

Les mots de la recherche

Trajectoires et circulation du temps de travail en lexicographie dialectale

Jérémy Delorme

Lorsque, voilà bientôt cent ans, Louis Gauchat, Jules Jeanjaquet et Ernest Tappolet publiaient le premier fascicule du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, comment concevaient-ils la distance qui les séparait du terme de cette entreprise, dans laquelle se sont succédé 35 rédacteurs ? Et avec quelle abnégation, ou quel mortel regret, les huit dialectologues-lexicographes actuels, répartis en deux équipes de quatre, envisagent-ils l'issue alphabétique de la série¹, qui ne sera pas atteinte avant un temps où les accidents de l'existence ou leur grand âge les en aura éloignés de manière plus ou moins radicale ?

L'inquiétude ou l'ivresse que pourrait inspirer aux rédacteurs une perspective aussi dilatée du temps semblent, en fait, écartées par l'épaisseur du temps de la rédaction en acte, laquelle s'inscrit dans une temporalité concentrée, et peut-être moins inhumaine : un temps circulaire dans lequel les progrès de la rédaction s'accomplissent selon de petits cycles de travail, autant d'ellipses dont le double foyer réside dans la publication de deux fascicules annuels de 56 pages chacun, le premier paraissant en hiver, le second neuf mois plus tard, à l'automne. Ce sont ces cycles — inscrits dans des cycles plus généraux de trois ans et demi environ, à partir du moment où le rédacteur démarre la rédaction d'un article jusqu'au moment où celui-ci est publié — qui constituent l'horizon temporel immédiat des rédacteurs du *Glossaire*. On les présentera ici comme illustration d'un mode de gestion du temps de travail collectif.

Un temps contraint : la préparation des fascicules

La préparation d'un fascicule comprend plusieurs opérations : (1) l'assistante de rédaction prépare en continu les matériaux sur lesquels se fonde la rédaction des articles ; (2) le chef de lettre attribue deux ou trois fois par an aux membres de son équipe les articles à rédiger ; (3) chaque rédacteur dépouille en continu les matériaux déjà préparés, les contrôle et au besoin les complète ; (4) chaque rédacteur rédige en continu son lot d'articles ; (5) deux ou trois fois par an, il transmet à l'un de ses trois équipiers les articles qu'il juge au point pour une révision serrée ; (6) chaque rédacteur applique à ses articles révisés une première mise au net, tenant compte des commentaires du réviseur ; (7) le chef de lettre rassemble deux fois par an ces articles en une tranche représentant la moitié du fascicule, et les transmet à une quinzaine de relecteurs ; (8) chaque rédacteur applique à ses articles relus une seconde mise au net, tenant compte, dans un esprit de consensus, des commentaires des relecteurs ; (9) le chef de lettre collecte une fois par an les articles ainsi mis au propre et les intègre à la maquette du fascicule ; (10) les rédacteurs de l'équipe contrôlent alors le résultat de cette mise en page ; (11) le chef de lettre transmet la maquette contrôlée à l'imprimeur et signe le bon à tirer ; (12) la bibliothécaire réceptionne le fascicule, en remet un exemplaire au chef de lettre, qui contrôle la conformité entre l'œuvre livrée et les stipulations du bon à tirer et approuve la publication ; (13) la publication est immédiatement envoyée aux destinataires.

En pratique, dans le cas du dernier fascicule paru, livré (opération n° 12) le 11 février 2022, les opérations d'édition au sens strict (n° 9 et suivants) ont commencé fin août 2021 : trois mois de contrôle de la mise en page, bon à tirer signé début décembre, deux mois de tirage. Les opérations préparatoires (n° 1 à 3) s'étaient échelonnées bien auparavant, un peu avant la phase de rédaction, d'août 2018 à mars 2021. Quant aux opérations de rédaction au sens large (n° 4 à 8), elles se sont étagées entre septembre 2018 et novembre 2021, mois au cours duquel les derniers articles relus et mis au propre ont reçu leur touche finale. Ces longues saisons de 42 mois de travail collectif dont l'apogée réside dans la sortie d'un fascicule s'organisent les unes par rapport aux autres en successivité croisée : puisque chacune des deux équipes de rédacteurs du *Glossaire* produit un fascicule par an, et non pas tous les trois ans et demi, ce sont à tout instant trois ou quatre de ces cycles (trois en début d'année, quatre en fin d'année) qui orbitent, selon un différé d'une année, sur le même axe de travail conduisant de la lettre A à la lettre Z ; soit sept cycles au total si l'on considère les deux équipes.

1 Le mot *zzettiau*.

Des cycles de travail qui se croisent et s'imbriquent

Autrement dit, chaque rédacteur, quand il se consacre à ses tâches quotidiennes (la rédaction des articles), calcule les progrès de son travail avec au moins deux ou trois coups d'avance : lorsqu'il entreprend, en septembre 2018, la rédaction de *Jésus* (paru début 2022), il règle les finitions de *hasard* (commencé en mars 2018, paru fin 2018) et avance dans la rédaction de *jaloux* (commencé en septembre 2017, paru début 2020) et dans celle de *jarretière* (commencé en juillet 2018, paru début 2021) ; et ce même rédacteur, alors même qu'il s'assure une dernière fois, en novembre 2021, de la bonne facture de *Jésus*, progresse dans la rédaction de *jonc* (commencé en juin 2020, à paraître début 2023) et de *journée* (commencé en janvier 2020, à paraître début 2024), et se lance dans celle de *jument* (à paraître début 2025).

L'horizon des rédacteurs se recyclant ainsi constamment et saturant de temps tous leurs instants, leur reste-t-il le loisir de contempler la longue trajectoire qui les sépare de A et de Z ? Les rédacteurs disposent contractuellement d'un pourcentage de « tâches annexes » qui les soustraient temporairement au champ gravitationnel de leurs tâches ordinaires, leur ouvrent de nouvelles perspectives, mais n'en valorisent pas moins leur savoir-faire acquis au quotidien : participation à des colloques ; rédaction d'articles pour des revues, de chapitres pour des manuels ; conception de projets de recherche ; élaboration de nouveaux outils de travail à usage interne ; encadrement de stagiaires et formation ; publication d'un rapport bisannuel, avec revue critique des derniers titres entrés à la bibliothèque du Glossaire².

L'idée du *Glossaire* est née à la fin du XIX^e siècle et se réalise depuis 1924 sous la forme d'une publication périodique. Comme on l'a vu, le travail quotidien des rédacteurs gravite autour de cet axe en un système de sept fascicules sur le métier, orbitant selon une périodicité à peu près constante (trois ans et demi). Cette gestion du temps lexicographique pourrait sembler d'une sophistication excessive si elle ne faisait ses preuves deux fois par an, à chaque sortie d'un nouveau fascicule, et, en fin de compte, si elle ne constituait le sine qua non de cet heureux événement.

●

Une version approfondie de cet article est disponible en ligne : <https://doi.org/10.5281/zenodo.6376601>

Référence

- Surrel, Vincent (2019) : Glossaire des patois de la Suisse romande, tome IX, fascicule 127. Genève, Droz, 2018, 56 p., in : Bulletin de la Société de linguistique de Paris, 2019/2, pp. 143-148.

L'auteur

Jérémy Delorme est docteur en linguistique générale et spécialiste en lexicologie romane, en particulier dans les domaines de l'étymologie reconstructive et de la toponymie. Il travaille comme rédacteur au Glossaire des patois de la Suisse romande (GPSR-UniNE).



2 Le dernier rapport bisannuel, 121^e et 122^e rapports annuels. 2019-2020, peut être commandé auprès du Glossaire.